

CHANSONS

Lucien Nicolas



LEO FERRE

LA VIOLENCE ET L'ENNUI

Rca, PL 37470

ff Si mes souvenirs sont exacts, ça fait environ 35 ans que Ferré chante. Un cas unique. Bien sûr, il y a Tino, mais Tino a vieilli, alors que Ferré a su rester prompt à s'exciter, à réa-

TELERAMA N° 1619 — 21 JANVIER 1981



Léo Ferré

gir, à s'embraser. *La violence et l'ennui* même le feu à l'eau, comme toujours, c'est-à-dire ce qui est bataille, sang, dictature, avec ce qui est femme, tendresse, éternité liquide. Entre ces deux pôles, l'anarchiste aux cheveux blancs va bon train, armé par ses amours, collé à sa colère.

S'il veut *déconstituer le foutre*, c'est bien pour rejoindre cet inconfort dans lequel il veut proclamer les incertitudes et les naissances de la vie. Mais, de *Marseille* à la rue d'Amsterdam, de *Shakespeare à Villon*, de *La violence à l'ennui*, le monde vieillit sans lui, d'où le désespoir naissant de *priez dieu que tous nous veuille absoudre*, d'où le retour aux *nuits de l'enfance*, quand on *respire à reculons une goulée de souvenance*. Pas « voyage heureux sur la mer calme », comme Mendelssohn, mais avec vagues et flamboiements. Ferré mourra en gueulant, c'est sûr. Car Ferré ne ressemble pas à ce monde mourant *qui était une histoire mais qui n'avait rien à dire*. Ferré dit, ou plutôt crache, profère. Ferré déferle sa bouilliance contradictoire sur nos oreilles presque refroidies. Pourquoi si vivant, Ferré ? Parce qu'il ne mange pas dans nos gamelles. Ce qu'il aime, lui, c'est *brouter les étoiles*.